



Herrn Daniel Koch
Abteilung

« Nous devons tester plus, plus rapidement et plus simplement. »

« M. Corona », Daniel Koch, ancien épidémiologue en chef de la Confédération, a discuté de l'augmentation des taux de positivité, des règles de quarantaine et du bon timing des mesures à prendre dans une pandémie lors de la Conférence élargie des présidents de la SMCB.

Daniel Koch, ancien épidémiologue en chef de la Confédération, lors de la Conférence élargie des présidents de la SMCB.

Texte : Nicole Weber, Service de presse et d'information
Photos : Marco Zanoni

Le message principal de l'exposé donné par Daniel Koch lors de la Conférence élargie des présidents de la SMCB le 17 septembre 2020 est clair : l'évolution actuelle est problématique. Pour pouvoir éviter une deuxième vague, certaines choses doivent être faites maintenant.

La quarantaine arrive souvent trop tard

La Confédération poursuit encore une stratégie d'endiguement : la propagation du virus doit être endiguée et pas seulement freinée. Cela n'était pas possible lors de la première vague. Entre-temps, l'Office fédéral de la statistique a mis en évidence une de ses conséquences directes : par rapport à la même période des années précédentes, trois fois plus de personnes sont mortes au Tessin et deux fois plus dans l'arc lémanique. « Malgré les mesures. Ce n'est pas comparable à la surmortalité observée lors d'une vague de grippe – pendant laquelle nous ne prenons pratiquement aucune mesure. »

Les mesures contre le coronavirus ont porté leurs fruits, la population a rapidement adapté son comportement et, par rapport à la situation internationale, la courbe s'est aplatie très rapidement.

Mais aujourd'hui, avec la stratégie de l'endiguement, l'objectif n'est plus le même : « Si le traçage des contacts fonctionnait correctement, le taux de positivité s'effondrerait. » Au lieu de cela, il augmente depuis quelques semaines. « Par exemple, en ce moment à Genève, seul un tiers des personnes testées positives sont déjà en quarantaine. Ce qui montre que cela ne fonctionne pas. Nous arrivons tout simplement trop tard. »

« Il est manifestement possible d'éviter une deuxième vague. »

Comment sera-t-il alors possible de maintenir la stratégie d'endiguement alors qu'elle montre déjà ses limites aujourd'hui ? M. Koch montre une carte du monde avec la répartition des contaminations. « La Nouvelle-Zélande et l'Australie arrivent à contrôler la situation, alors que c'était l'hiver pendant ces derniers mois. » Là-bas, les nouvelles infections stagnent à moins de 20 cas pour 100 000 personnes en faisant la moyenne sur 14 jours. « On le voit : ce n'est pas incontrôlable. Il est manifestement possible d'éviter une deuxième vague. »

En Suisse, c'est encore possible de le faire ; il s'agit maintenant d'exploiter tous les moyens. « Nous devons tester plus, tester plus rapidement et tester plus simplement. » Actuellement, il faut souvent



L'ancien président de la SMCB, Beat Gafner, et l'actuelle présidente de la SMCB, Esther Hilfiker, ont pu discuter avec Daniel Koch avant son exposé.

attendre plusieurs jours avant que les résultats soient là et les mesures de quarantaine apportent des difficultés supplémentaires: «Par peur de la quarantaine, les gens ne vont pas se faire tester, ou ils le font trop tard. Tant que les choses se passeront ainsi, nous serons toujours en retard.» Si l'on pouvait faire suffisamment de tests, il serait même possible de faire des quarantaines plus courtes ou de se passer des quarantaines telles qu'elles étaient appliquées pour le personnel médical au cours de la première vague de la pandémie: les personnes testées positives se placent en isolement ou en quarantaine, comme auparavant. Les contacts sont testés immédiatement et au bout de cinq jours s'ils restent sans symptômes. En cas de symptômes, un test est effectué sans délai. L'alternative est d'envoyer les contacts en quarantaine pendant cinq jours et de faire un test ensuite.

Le message de la mesure est important

D'après M. Koch, un changement de stratégie vers des quarantaines plus courtes pourrait aussi être judicieux pour que l'observance ne se dégrade pas. «Les personnes jeunes et en bonne santé le font peut-être deux ou trois fois: se faire tester en cas de légers symptômes, tout annuler pendant plusieurs jours, puis recevoir un résultat négatif. Et un jour, ils finissent par penser qu'il est simple de ne pas se faire tester.» De son point de vue, il serait donc actuellement plus facile de communiquer sur un changement de stratégie que sur un durcissement des mesures. «En ce moment, je crains que la population n'accepte des mesures plus strictes que si le nombre de cas et d'hospitalisations augmente

massivement et qu'une deuxième vague ne peut plus être évitée.»

Il est extrêmement important de trouver le bon moment pour que la population comprenne les mesures et les accepte, et donc pour que l'endiguement puisse fonctionner. «L'hiver dernier, si nous avions dit une semaine plus tôt que le carnaval de Bâle devait être annulé, il y aurait eu une révolte.» Chaque mesure contient aussi un message qui a son propre effet. C'est à ce niveau-là qu'il voit une éventuelle explication aux différences dans les nombres de cas en Italie et en Espagne, sur lesquelles il a été interrogé: «Je ne me suis pas rendu dans ces pays ces derniers temps. Mais je peux m'imaginer qu'en Espagne, on ne s'est pas suffisamment rendu compte de ce qui se passait.» Il ne suffit pas de dire aux gens qu'ils ne doivent pas sortir. «Ils n'ont alors pas compris avec quelle rapidité le virus peut être transmis d'une personne à une autre. Par contre, si vous désinfectez les rues comme en Chine, le message est clair: la rue est dangereuse.»

Des dégâts collatéraux sur le plan médical

M. Koch aborde de lui-même un des messages lancés lors de la dernière vague et qui a reçu de nombreuses critiques de la part du corps médical: «Les dégâts collatéraux résultant de l'appel à n'aller chez le médecin que si cela est vraiment nécessaire sont difficiles à chiffrer.» Pour cette raison, des cancers ont été diagnostiqués plus tardivement et des maladies coronariennes ont pu ne pas être détectées. Cet appel ne devrait pas être nécessaire de nouveau: «Nous ne pouvons pas nous permettre une



L'ambiance était à la concentration, et la discussion qui a suivi fut animée, malgré un plan de sécurité strict.

deuxième vague, ne serait-ce que pour cette raison médicale.»

À part cela, les erreurs du passé n'ont joué qu'un rôle secondaire dans la discussion longue et animée qui a accompagné la présentation de M. Koch. Entre-temps, des questions plus urgentes sont passées au centre de l'attention. Par exemple, les nouvelles mesures d'économie du Conseil fédéral au sujet desquelles M. Koch ne souhaitait pas s'exprimer directement, et en particulier la marche à suivre si les cas continuent d'augmenter. Que ce soit au moyen de tests rapides à utiliser à la maison et contrôlés ensuite au niveau médical ou par une implication plus forte des médecins de famille, un point faisait l'unanimité : les procédures de test doivent devenir nettement plus efficaces. Dans ce cas, la stratégie d'endiguement pourrait aussi fonctionner pendant la saison froide. L'opportunité est encore là, affirme M. Koch : « À mon avis, nous n'avons pas encore de deuxième vague. Il s'agit d'un bruit de fond persistant, qui devient lentement de plus en plus fort. »

La Conférence élargie des présidents de la SMCB

La Conférence élargie des présidents de la SMCB regroupe les présidentes et présidents des cercles médicaux et les présidentes et les présidents des sociétés de discipline. Le comité cantonal assiste à la conférence. En premier lieu, la Conférence élargie des présidents sert à l'échange d'informations entre la base et les organes statutaires.